

le Seigneur, et Alain tombait, en pleurant, près de sa dépouille funèbre.

Après les premiers temps de son deuil, Alain partit pour Paris afin d'habiter près d'un de ses oncles occupant un emploi important dans les finances.

Mais depuis qu'Alain était devenu habitant de la capitale, la foi de son enfance et de son pays avait sombré dans la société des jeunes gens qu'il fréquentait. Si la bonne Mme de Kerflac eût vécu elle eût eu peine à reconnaître son fils dans ce jeune homme, devenu sinon complètement impie, du moins parfaitement indifférent.

C'est pour cette raison qu'un soir Alain rentra chez lui, à la suite d'une déception, dans une agitation voisine de la fièvre.

— Qu'est-ce que la vie ? s'écria-t-il. J'en ferai bon marché !

Il atteignit un revolver ; mais, avant de s'en servir pour le mauvais dessein qu'il préméditait, il voulut écrire quelques lignes, afin d'expliquer sa conduite et qu'aucun de ses serviteurs ne fût inquiété au sujet de sa mort violente.

Il ne trouva pas, dans son secrétaire, un porte-plume à sa convenance ; il bouleversa plusieurs tiroirs et ne réussit pas davantage.

— C'est un peu violent ! s'écria-t-il, frappant du pied, je me servirai d'un crayon, alors.

Soudain son regard tomba sur une petite boîte de carton sur laquelle étaient inscrits ces mots : *Précieux souvenir*.

Il l'ouvrit d'une main fébrile : c'était le brassard de sa première communion, un peu jauni par le temps, mais quelles idées il faisait renaître dans l'âme !

Ces paroles que lui avait adressées la comtesse de Kerflac, le soir de sa première communion, revinrent à la mémoire d'Alain :

— Si jamais tu perds la foi de ta jeunesse, que ce brassard t'y ramène, mon enfant !

Deux larmes remplirent les yeux d'Alain, il dépose un long baiser sur le ruban que tenaient ses mains tremblantes ; il se précipite à genoux, en s'écriant sous un sanglot :

— Qu'allais-je faire ? Commettre un crime, ne plus voir ma mère, qui m'attend au ciel !.....

Soyez béni, mon Dieu, vous qui m'avez sauvé !

Alain jeta son revolver au loin et se coucha l'âme en paix.

Le lendemain, sa première action fut de se rendre à l'église ; prosterné au pied de l'autel, il fit cette promesse, qu'il devait tenir, cette fois :

— Je reviens pour jamais à la foi de mon enfance !

Il garda cette parole, et le ruban de sa première communion lui fut toujours cher.

— O talisman précieux ! s'écriait-il parfois en portant ses lèvres sur le ruban jauni : doux souvenir du plus beau jour de ma vie, gardez toujours la foi dans mon âme !